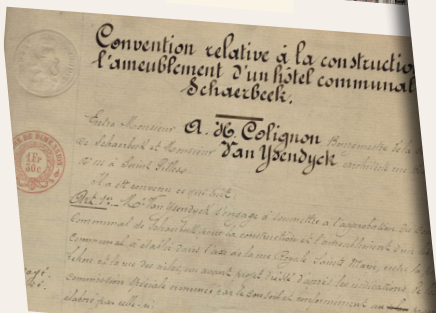


Schaerbeek

DU PAPIER À LA BRIQUE

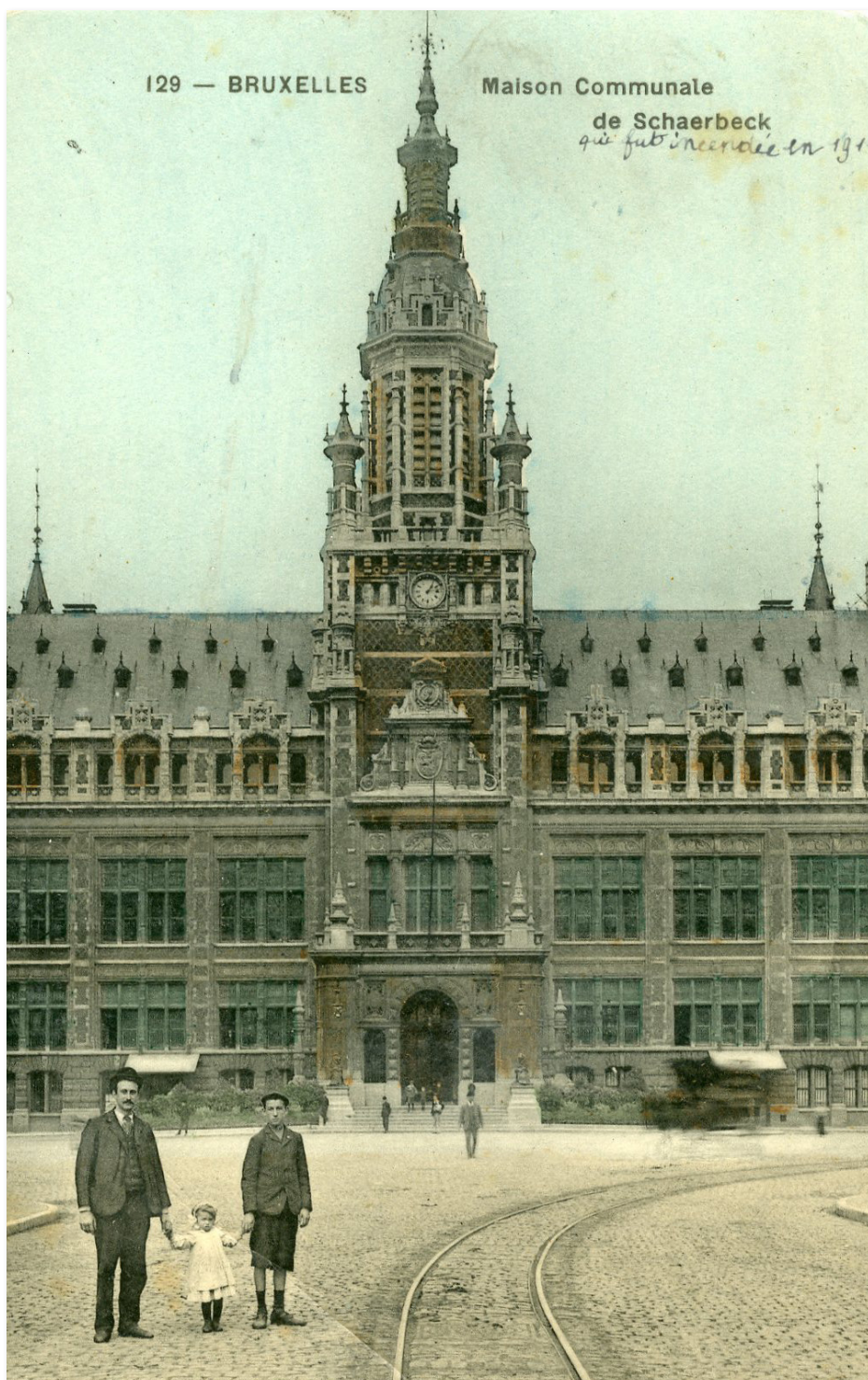
Histoire de l'hôtel communal



Schaerbeek

DU PAPIER À LA BRIQUE

Histoire de l'hôtel communal



Hôtel communal de Schaerbeek, carte postale, [ACS]





SOMMAIRE

Préface	07
Les anciennes maisons communales	08
La construction d'un nouvel hôtel communal	10
Le concours	11
Les perdants du concours	12
L'inauguration de l'hôtel communal par Léopold II	14
L'incendie	16
Une première alerte	16
Le grand incendie	16
Le mécanisme de mise à feu	18
Lendemain de catastrophe	18
Toute la presse en parle	20
L'enquête	21
Un peintre inspiré	22
Conséquences politiques	23
La reconstruction et l'agrandissement	24
Un Van Ysendyck peut en cacher un autre	24
Un chantier en temps de guerre	26
La seconde inauguration	27
Visite des lieux	28
Le mariage de l'ancien et du moderne	28
La salle des Guichets	30
Les vitraux	31
Le style Van Ysendyck pour les vitraux	32
Les tapisseries	38
Les panneaux pour les salles des Sections et du Collège	39
Des panneaux disparus	43
Les sculptures, les peintures et les dessins	44
Les boiseries, les ferronneries et autres finitions	47
Biographies des architectes	49
Jules-Jacques Van Ysendyck	49
Maurice Van Ysendyck	50
Bibliographie	51

Schaerbeek
2018





Recherches et rédaction

Aline Wachtelaer, historienne de l'art, archiviste communale adjointe à Schaerbeek

Martine Goldberg, archiviste communale à Schaerbeek

Remerciements

Françoise Jurion, historienne de l'art, pour sa collaboration à la rédaction

Crédits photographiques

Archives communales de Schaerbeek [ACS]: 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 37, 38, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47.

Collection artistique de Schaerbeek [CAS]: 12, 22, 36, 37, 42

Les images suivantes sont reproduites avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Bruxelles [AVB]: 26, 29, 30, 31, 32, 33, 43, 48

Les images suivantes sont reproduites avec l'aimable autorisation de Madame Laure Hammes-Quittelier: 36, 37

Graphisme

Kramik sprl

Éditeur responsable:

Commune de Schaerbeek, Bernard Clerfayt, Bourgmestre, Place Colignon – 1030 Schaerbeek

© **Tous droits réservés**



PRÉFACE

Dans ce second numéro des *Petits papiers des archives*, notre service communal vous propose une thématique passionnante qui parlera à tous. Vous découvrirez l'histoire de la construction de l'hôtel communal de Schaerbeek qui ne fut pas de tout repos. Rares sont ceux qui ignorent que cet édifice a été ravagé par un terrible incendie en 1911. Ce qui est moins connu, c'est l'obstination dont ont fait preuve les Schaerbeekoïses pour le reconstruire alors que la première guerre mondiale éclatait. Une fois de plus, la devise de notre commune, *pertinax sed fructifer* (*obstiné mais fructueux*), trouve tout son sens.

La construction de cet hôtel communal est également une histoire de famille, celle de Jules-Jacques Van Ysendyck, le premier architecte et de son fils Maurice, qui entreprit la reconstruction et l'agrandissement. Grâce à eux, le style Renaissance flamande côtoie avec élégance celui de la Renaissance italienne, mais aussi de l'Art nouveau. Sans oublier la contribution importante d'artistes et artisans pour la décoration du lieu.

Aujourd'hui, il suffit de voir les regards émerveillés de certains visiteurs quand ils entrent dans cet imposant bâtiment pour comprendre que tous ces efforts ont porté leurs fruits. L'Hôtel communal est à l'image de Schaerbeek: riche de son histoire et de son patrimoine, il n'en est pas moins tourné vers l'avenir.

Bonne lecture,



Bernard Clerfayt
Bourgmestre

LES ANCIENNES

MAISONS COMMUNALES

La commune de Schaerbeek naît en 1795 en tant qu'entité administrative, d'une décision prise à Paris par le Comité de salut public, suite à la victoire de la France sur les Pays-Bas autrichiens. En supprimant la Cuve de Bruxelles, datant de 1301, le nouvel occupant français ampute la ville de son territoire hors les murs. Schaerbeek est dès lors érigée en commune indépendante, rattachée au canton de justice de Woluwe-Saint-Etienne, et annexe le hameau d'Helmet.

À la fin de 1799, l'existence administrative de la commune est officiellement reconnue par la nomination d'un maire (André Goossens), d'un adjoint (échevin) et d'un Conseil municipal. Toutefois, le principe d'autonomie communale ne sera définitivement appliqué qu'après la révolution de 1830 et la création de la Belgique. À partir de cette date, le gouvernement provisoire belge instaure l'élection des mandataires communaux.

La première occupation d'une maison communale à Schaerbeek date de 1829. Aujourd'hui détruite, elle se situait au coin de l'actuelle avenue Louis Bertrand et de la chaussée de Haecht. L'étage était réservé aux réunions du Collège et du Conseil communal, tandis que le rez-de-chaussée servait de salle de classe et de logement à l'instituteur. La première prestation de serment des administrateurs locaux s'y déroule le 14 avril 1831.

Les problèmes liés à l'apparition du choléra amènent les responsables communaux à y établir un hôpital. En conséquence, le 13 août 1849, le Conseil décide de louer un espace pour les services administratifs au n°24 rue Saint-Paul. Ce bâtiment, situé à l'emplacement exact du début de la rue Royale Sainte-Marie, derrière l'église du même nom, fonctionnera jusqu'en 1864.

Mais un projet d'ouverture de la rue Royale, qui fait disparaître la rue Saint-Paul, oblige les mandataires schaerbeekois à chercher

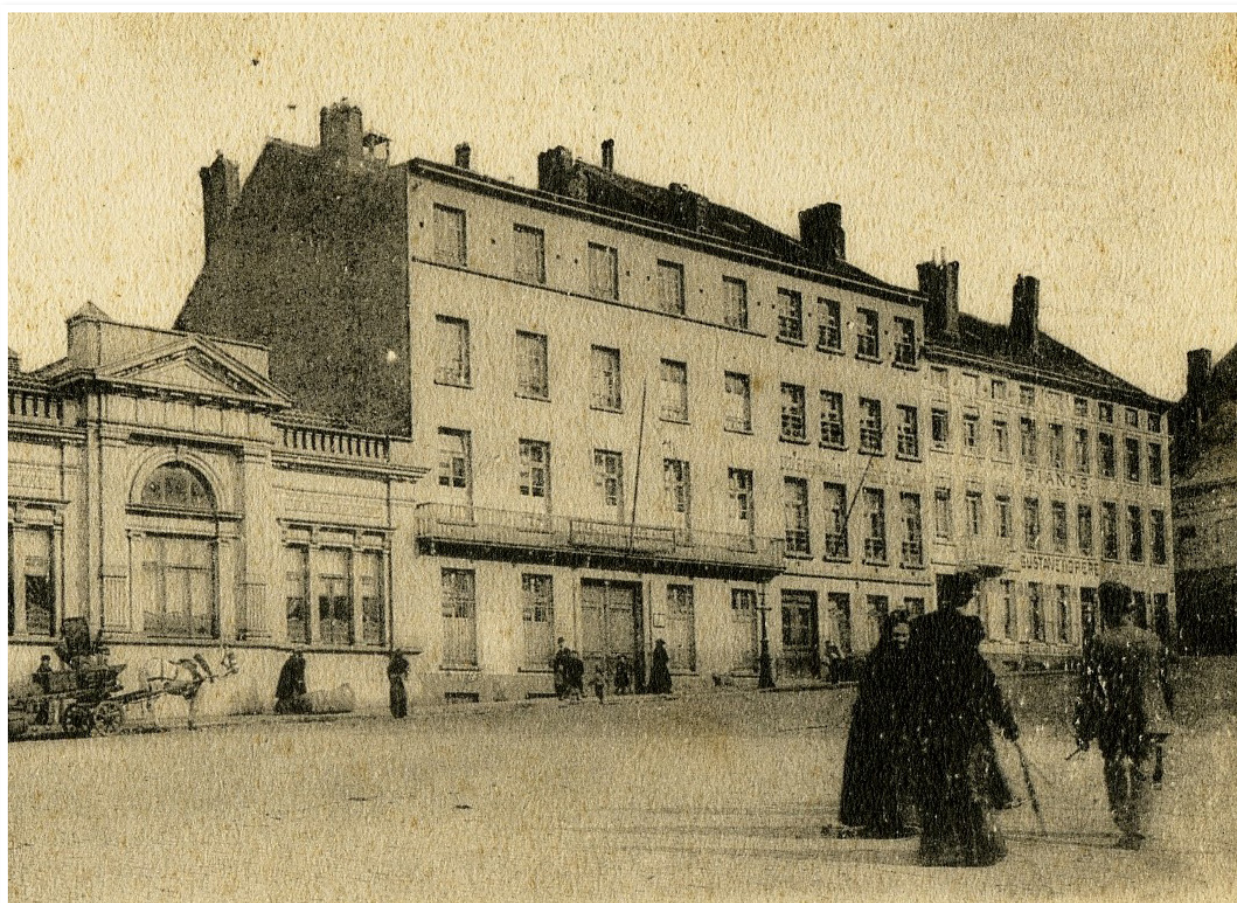


▼
**Le village de Schaerbeek
au début du XIX^e siècle**, dessinateur :
Jean-Baptiste De Jonghe, lithographie [ACS]



une troisième implantation. D'autre part, l'augmentation de la population représente également un facteur essentiel dans la volonté

de fournir un espace de services plus adéquat au citoyen. L'administration acquiert dans ce but un immeuble au 81 rue des Palais.



Rue des Palais, le bâtiment à côté de la justice de paix a servi de maison communale de 1864 à 1887 avant de devenir une école professionnelle et ménagère, carte postale [ACS]

LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL HÔTEL COMMUNAL

Le concours

Dès 1871, le manque de place de la maison communale de la rue des Palais se fait sentir. Le projet d'agrandir le bâtiment n'est pas envisageable aux yeux du Conseil, qui décide donc que Schaerbeek se dotera d'une structure nouvelle. En raison de difficultés financières, il faudra attendre février 1881 pour que le Conseil approuve la construction d'un hôtel communal. Reste la question de l'emplacement. Le Conseil opte pour le centre d'un nouveau quartier à peine bâti et destiné à se développer autour de la rue Royale Sainte-Marie, entre l'église Saint-Servais et la Cage aux Ours.

Un programme de concours est établi un mois plus tard et prévoit une somme à ne pas dépasser de 1.200.000 francs pour la construction, l'aménagement intérieur et le mobilier. Vingt-huit dossiers sont présentés au jury, qui s'arrête sur celui de l'architecte Jules-Jacques Van Ysendyck. Aussitôt, Valère Dumortier et Charles Neute, candidats évincés, s'élèvent contre ce choix, estimant que la réalisation du projet de Van Ysendyck, par son ampleur, ne pourra respecter les limites budgétaires imposées. D'autres concurrents se joignent à leur plainte. Le jury demande alors à l'architecte Willem Kuhnen d'examiner le projet retenu. Kuhnen établit un

devis et un métré qui viennent confirmer le probable dépassement du coût des travaux. Mais, après une deuxième délibération, le jury constate en fait qu'aucune des propositions déposées ne remplit les conditions voulues. Le Conseil communal, sur avis du jury, annule dès lors le concours.



▼
**Annonce d'ouverture du concours pour
la construction de l'hôtel communal,
8 juillet 1881, affiche [ACS]**



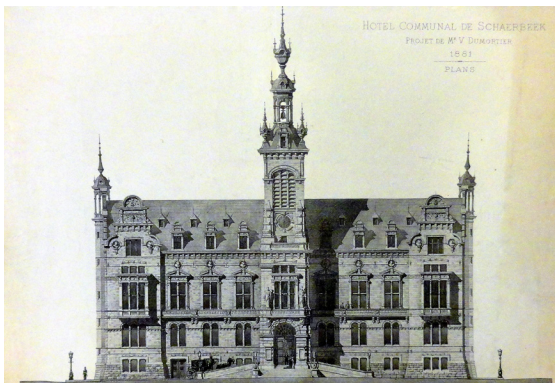
Les perdants du concours

Chaque participant au concours remet son travail anonymement sous la désignation d'une devise afin de garantir l'impartialité dans le choix du futur architecte. Jules-Jacques Van Ysendyck, qui finit premier, a choisi comme devise: «*Les monuments sont l'expression de la vitalité d'un peuple*».

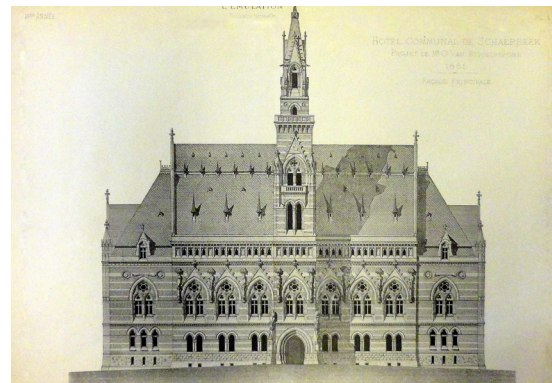
Trois projets sont classés deuxièmes ex aequo: «*Van't ouw't nieuw*», d'Octave Van Rysselberghe (1855-1929), «*L'étoile rouge*», de Valère Dumortier (1848-1903) et «*Les lettres S et H entrelacées*», de Charles Neute. Le journal l'Émulation, de la Société Centrale d'Architecture de Belgique (SCAB), présente dans son numéro de 1885 les projets de Valère Dumortier et d'Octave Van Rysselberghe.

La SCAB souligne particulièrement les qualités des deux projets qui répondent bien aux exigences du programme, même si des reproches pratiques et esthétiques sont avancés. Le projet de Charles Neute est publié l'année suivante.

Projet de Charles Neute,
planche de
L'Émulation
de 1886 [ACS]



Projet de Valère Dumortier, planche de
L'Émulation de décembre 1885 [ACS]



Projet d'Octave Van Rysselberghe, planche de
L'Émulation de décembre 1885 [ACS]

Suite à l'annulation du concours, le Conseil communal désigne, le 10 avril 1883, une commission spéciale chargée de s'entendre avec Van Ysendyck sur les plans du futur hôtel communal, et d'établir un projet de contrat à

passer avec lui. La commission demande un avant-projet en tenant compte des petites modifications apportées au programme du concours.



► **Projet de Jules-Jacques Van Ysendyck,**
reproduction d'un dessin [ACS]



▼
«**Jules-Jacques Van Ysendyck présentant les plans de l'hôtel communal aux membres du Collège**», projet de triptyque pour la salle du Collège,
peintre : Alexandre Markelbach [CAS]

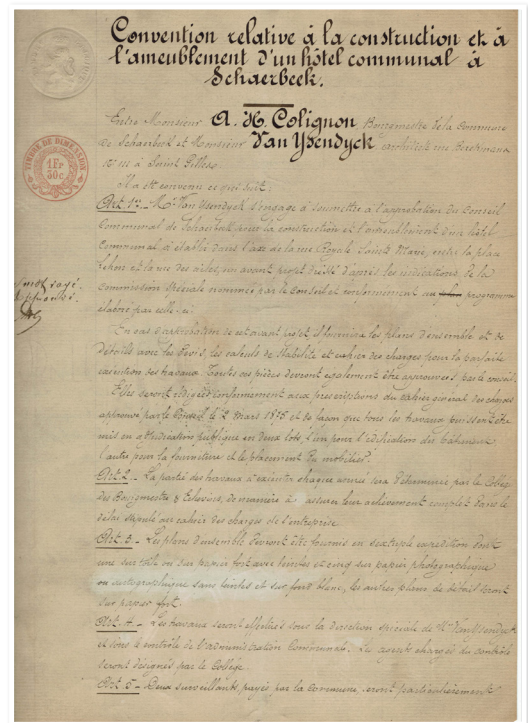


En janvier 1884, convention est passée entre les autorités communales et Jules-Jacques Van Ysendyck. L'adjudication des travaux désigne les entrepreneurs généraux Snaps et Mège.

La première pierre est posée le 15 mars 1885. Le chantier s'achève rapidement, en moins de trois ans. À l'issue de la construction, les dépenses s'élèvent à 1.140.000 francs, soit finalement moins que le montant initialement prévu.

L'inauguration du «palais communal» a lieu le 21 juillet 1887, en grande pompe et en présence du roi Léopold II, du comte de Flandre et du prince Baudouin.

**Convention passée avec 1
Jules-Jacques Van Ysendyck,
13 janvier 1884 [ACS]**



Pose de la première pierre, 15 mars 1885, photographie [ACS]

L'inauguration de l'hôtel communal par Léopold II

Le 21 juillet 1887 a lieu l'inauguration de l'hôtel communal sous un ciel ensoleillé. On a installé des drapeaux partout dans la commune. La foule se presse dans la grande salle des Mariages et du Conseil. On y trouve les invités officiels, les bourgmestres et les échevins des autres communes bruxelloises. Achille Colignon, bourgmestre de Schaerbeek, ouvre la séance inaugurale du Conseil communal. Le cortège royal arrive ensuite par la rue Royale Sainte-Marie. Le roi Léopold II, le comte de Flandre, le prince Baudouin ainsi que quelques ministres sont accueillis par les édiles et pénètrent dans l'édifice pour assister au discours du bourgmestre. Revenus sous le porche d'entrée, ils assistent au défilé de la garde civique, des écoliers et des sociétés schaarbeekoises accompagnés de fanfares. Après le départ de la délégation royale, le public est invité à visiter le bâtiment. Un ballon s'élance dans les airs et atterrit une heure plus tard et sans incident près de Ninove. Le feu d'artifice, clou du spectacle, est tiré avec comme pièce principale une représentation de la façade de l'hôtel communal. Les jours qui suivent, les quartiers de la commune s'animent de fêtes populaires (mâts de cocagne, jeux, courses et concours).



▼
**Inauguration de l'hôtel communal par Léopold II,
défilé des écoles**, 21 juillet 1887, photographie [ACS]



Très vite, le bâtiment pose des problèmes d'entretien et de conservation. Des pierres se fissurent et tombent sur le sol. L'architecte Jules Barbier, élève de Jules-Jacques Van Ysendyck, est alors chargé du chantier de restauration, en janvier 1905.

Le travail commence par la reconstruction de la tour. Mais Barbier meurt en 1910, et Vital Rosseels prend sa suite.

La restauration est loin d'être achevée lorsqu'éclate l'incendie.

L'arrière de l'hôtel communal pendant la restauration, v. 1910 [ACS]



L'escalier d'honneur avant l'incendie, carte postale [ACS]



L'hôtel communal avant l'incendie, photographie [ACS]

L'INCENDIE

Une première alerte

Le 17 avril 1911, lundi de Pâques et jour de kermesse, la place Colignon, devant l'hôtel communal, grouille de monde. Vers 19h15, des passants aperçoivent des lueurs aux fenêtres des bureaux du contrôleur, situés au rez-de-chaussée de l'aile gauche, au-dessus du commissariat de police, du côté de la rue Floris.

Le feu est rapidement maîtrisé, mais on retrouve sur les lieux des copeaux imbibés d'un liquide inflammable (sans doute de la térébenthine),

et un reste de vessie de porc. À cela s'ajoute la circonstance que le bureau dans lequel a pris le feu était fermé depuis trois jours. L'acte délibéré ne fait rapidement aucun doute. Auguste Reyers, bourgmestre de l'époque, en avertit immédiatement le parquet. Accompagné de l'échevin des Finances, du receveur communal et du commissaire, Reyers, après extinction de ce premier feu, inspecte les pièces attenantes au bureau du contrôle pour s'assurer que tout est normal. Les quatre hommes ne décèlent rien.

Le grand incendie

À 22h15, un nouvel incendie éclate dans les combles de l'aile droite, vers la rue Eenens, au-dessus des bureaux du service des travaux.

Le feu est d'une telle violence que les bureaux de la garde civique et la tour sont rapidement embrasés. Puis, c'est l'aile droite qui est atteinte, sur toute sa longueur.

Les flammes s'étendent aux échafaudages qui servaient aux travaux de restauration et finissent par embraser l'édifice tout entier. Les jets de lance des pompiers peinent à atteindre le sommet de la tour, qui s'effondre sous les yeux de la foule.

Dans la panique, on manque d'oublier cinq ivrognes se trouvant en cellule de dégrisement,

au dépôt du commissariat. Un pompier est blessé et évacué. Il a reçu une boule ornementale en métal sur la tête et s'en tire avec une fracture du crâne.



Incendie de la Maison Communale de Schaerbeek

L'hôtel communal en feu, carte postale [ACS]



Les pompiers de Saint-Josse-ten-Noode, de Bruxelles-Ville, de Laeken et de Woluwe sont venus en renfort de ceux de Schaerbeek. Reyers assiste à la catastrophe, ainsi qu'Adolphe Max, bourgmestre de la Ville de Bruxelles. À chaque nouvelle charpente atteinte par le feu, celui-ci redouble de vigueur. Affolés, les forains tentent de sauver leurs échoppes du désastre, tandis que des planches, des pans entiers du bâtiment communal s'abattent et qu'un deuxième pompier est blessé. Un bruit d'explosion se fait entendre : ce sont les cartouches de la garde civique, entreposées dans l'hôtel communal, qui ont pris feu.

Sept lances sont à présent en action, mais le feu ne recule pas. Les flammes montent jusqu'au sommet de la tour, à trente mètres du sol. Malgré cela, le service d'ordre maintient correctement la foule et l'on voit même apparaître en nombre les habitants aux fenêtres et balcons des maisons qui encerclent la place.

Les échafaudages servant à la restauration étant en feu, ils empêchent les pompiers d'atteindre le foyer principal de l'incendie, à l'intérieur du bâtiment. C'est du côté droit que le feu est le plus violent, là où se trouvent les services de l'état civil, contenant ses propres papiers, ceux du recensement et de nombreux autres encore. Le côté gauche, par contre, est moins atteint. C'est là que se trouvent, blindés dans un coffre-fort, les caisses communales, les livres de comptabilité et

les archives de la police, tous documents que l'on a pu sauver de la destruction. Vers trois heures du matin, l'incendie est enfin maîtrisé.



Cliché Crépi. Rep. int.

**Incendie de Schaerbeek.
Vue prise au moment où l'incendie était dans
toute sa violence.**

Ch. Douteau, éditeur, 16, rue de la Verdure, Brux.

L'hôtel communal en feu, carte postale [ACS]





Le mécanisme de mise à feu

L'incendiaire a utilisé un système ingénieux de déclenchement de mise à feu à retardement. Pour cela, il a rempli une vessie de porc de térébenthine ou de naphte, un liquide inflammable. Il a refermé la vessie avec une ficelle, l'a suspendue par un clou au mur, a disposé en dessous des copeaux de bois et une bougie qu'il a allumée. Celle-ci, en se consumant, a embrasé les copeaux de bois et, par le dégagement de chaleur, la vessie a explosé et a répandu son liquide inflammable sur les murs et boiseries. Le tour était joué.

► **Reconstitution du dispositif de mise à feu: vessie de porc, copeaux de bois et bougie, photographie [ACS]**

Lendemain de catastrophe

Au lendemain du sinistre, le mardi 18 avril, Auguste Reyers fait publier dans toute la commune un avis à la population l'informant du transfert immédiat et provisoire des services communaux vers l'École industrielle de la rue de la Ruche.

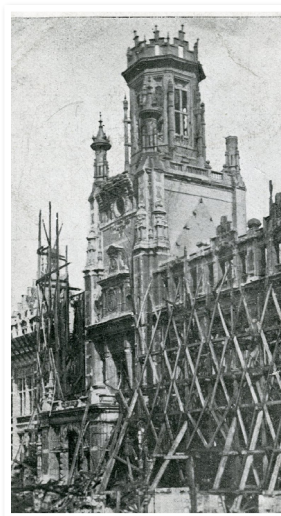
La Compagnie des Tramways bruxellois met à disposition deux voitures où sont installés le service de la police et le poste téléphonique.

Dès le 20 avril, Reyers présente le bilan de la catastrophe au Conseil communal: le secrétariat, la milice, l'instruction publique, le service des eaux, l'économet, la comptabilité, le contrôle, la caisse communale, le cadastre, l'état civil, les inhumations, les listes électorales, la bourse du travail, le service administratif des travaux et le service d'hygiène ont été épargnés, même si de nombreux documents ont subi un dégât des eaux.

Par contre, il ne reste rien des documents de la population, des dossiers et de la bibliothèque

du Comité local de salubrité publique, ni des archives entreposées dans les combles.

Quant aux œuvres d'art qui n'ont pas été détruites, elles ont été placées en lieu sûr.



**L'hôtel communal
après l'incendie,**
carte postale [ACS]





De haut en bas et de gauche à droite: **Un pompier près du perron d'entrée**, photographie [ACS] - **La salle des Mariages et du Conseil (vue côté Mariages)**, carte postale [ACS] - **Le cabinet du bourgmestre**, photographie parue dans le journal *L'Excelsior*, 20 avril 1911 [ACS] - **Objets rescapés**, carte postale [ACS] - **Le bureau de police improvisé**, carte postale [ACS] - **L'arrière de l'hôtel communal après l'incendie**, photographie [ACS]

Toute la presse en parle

Dans les jours qui suivent l'incendie du 17 avril 1911, la presse belge se fait largement l'écho de l'acte criminel qui a touché la commune de Schaerbeek. L'évènement a également un retentissement international.

Extrait de *La Dernière heure*, jeudi 20 avril 1911 :

Les échafaudages qui masquaient l'hôtel de ville s'effondrent; des débris noircis ou transformés en braise gigantesque jonchent le sol. Dans leur chute, ils ont voulu respecter les deux somptueuses lanternes en fer forgé qui décoraient l'entrée principale. La pierre blanche des tourelles et des corniches s'est effritée comme un simple bloc de sable; elle se dissout en une poussière grisâtre qui tourbillonne et tombe en pluie fine sur la place Colignon. Cette caducité ne plaide guère en sa faveur; il est vrai que le porche, en pierre bleue, celui-ci, a, lui aussi beaucoup souffert; ses débris couvrent les degrés de l'escalier d'honneur. Mais l'accident n'est pas dû au feu, mais bien à la chute des poutres énormes qui sont venue s'abattre en cet endroit.



Les débris sur le perron après l'incendie, photographie [ACS]

► Le journal *La Dernière heure*, édition du 19 avril 1911 [ACS]



L'enquête

L'enquête est confiée au juge d'instruction Babut du Marès. Les experts trouvent six foyers d'incendie répartis dans le bâtiment. Grâce au premier incendie maîtrisé, le parquet connaît le moyen utilisé par le ou les incendiaires pour mettre le feu. Les policiers font des recherches auprès des bouchers, charcutiers et droguistes de Schaerbeek pour tenter de découvrir si quelqu'un aurait acheté le matériel qui a servi à déclencher l'incendie.

Qui a bien pu pénétrer dans l'hôtel communal un jour où il n'était pas ouvert au public? Le ou les coupables semblaient bien connaître les lieux et devaient posséder une clé ou un des passe-partout réservés à certains employés communaux. Des témoins sont interrogés. La concierge étant malade et alitée ce jour-là, elle n'a pu surveiller les allées et venues.

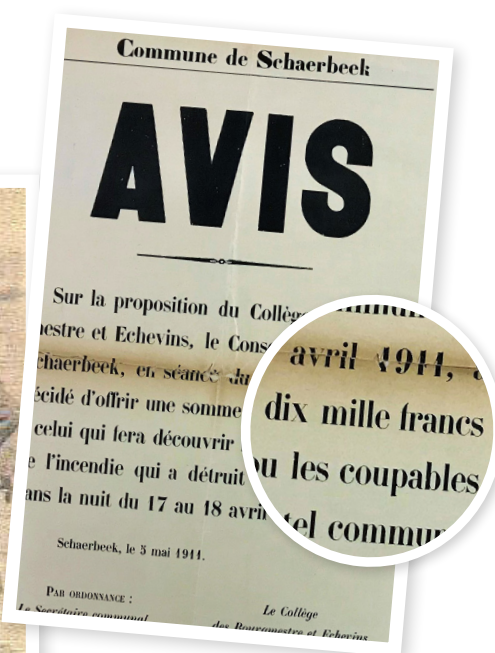
Qui avait intérêt à mettre le feu à l'hôtel communal? Est-ce l'œuvre d'un fou, d'un anarchiste, d'un détracteur exerçant une vengeance personnelle envers l'administration, d'un entrepreneur jaloux de ne pas avoir obtenu l'adjudication pour la restauration du bâtiment comme le laissent entendre certains?

Les rumeurs vont bon train. Le jour des faits, on aurait surpris des conversations évoquant l'incendie, on aurait repéré des individus suspects sur la place Colignon. Les lettres anonymes et leurs accusations fantaisistes affluent. L'enquête piétine.

Malgré une prime de 10.000 francs offerte par le Conseil communal à celui qui fera découvrir le ou les coupables, aujourd'hui encore, le mystère reste entier.



▼
Les membres du parquet descendus sur les lieux,
carte postale [ACS]



▼
**Avis d'offre de
récompense pour
trouver le(s) coupable(s),
5 mai 1911 [ACS]**

Un peintre inspiré

Paul Leduc (1876-1943) est un peintre ayant une prédilection pour les paysages et les vues urbaines qu'il traite avec une touche et une palette néo-impressionniste. Originaire du borinage, il décide cependant de s'installer à Schaerbeek, cité des artistes, où il demeure jusqu'à son décès. Quelque temps après l'incendie, il réalise une esquisse de l'hôtel communal détruit. Il propose alors au Collège communal de réaliser un plus grand tableau à partir de cette esquisse. Le Collège accepte et se porte également acquéreur de l'esquisse. Le tableau est actuellement exposé dans un des cabinets d'échevin et l'esquisse décore la salle où se réunit chaque semaine le Collège.



► «*L'hôtel communal après l'incendie*», 1911,
esquisse et tableau, peintre : Paul Leduc [CAS]



Conséquences politiques

L'incendie fait naître polémiques et tensions entre les catholiques et le cartel libéral-socialiste occupant la majorité au Conseil communal. À quelques mois des élections communales d'octobre 1911, les accusations et les reproches fusent. Pour l'opposition, les griefs sont nombreux.

Tout d'abord, ils déplorent que le commandant des pompiers de Schaerbeek n'étant pas domicilié dans la commune, ne soit arrivé sur place la nuit du drame qu'à 2 heures du matin et n'ait donc pas pu organiser correctement les secours. À cela, on leur répond que le Collège avait demandé sa démission avant que ne survienne l'incendie.

Deuxième critique, à laquelle aucune réponse n'est apportée, le bourgmestre n'a pas fait procéder à une fouille minutieuse des lieux après l'extinction du premier incendie. Cela aurait peut-être permis de découvrir les autres dispositifs de mise à feu. Ensuite, les papiers rescapés du désastre ont été rapidement déménagés dans les locaux provisoires de l'administration, sans souci des indices qu'ils auraient pu livrer après dépouillement.

Cette remarque mène à l'accusation principale des catholiques: on aurait incendié

Affiche du cartel socio-libéral, élections communales du 15 octobre 1911 [ACS]

l'hôtel communal pour faire disparaître des papiers compromettants.

En effet, l'opposition prête des malversations à Louis Bertrand, échevin des Finances. Les catholiques évoquent également le scandale qui avait éclaboussé en 1908 l'échevin libéral des Travaux publics, Émile Vanden Putte, pour jeter le discrédit sur les partis de la majorité.



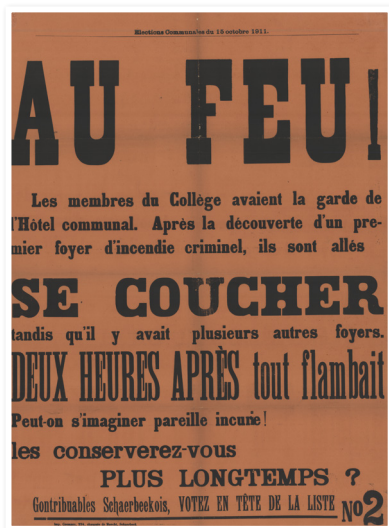
À l'époque, cet échevin avait été accusé de corruption passive

► **Affiche du parti catholique, élections communales du 15 octobre 1911 [ACS]**

dans l'entreprise de travaux de pavage. À ces deux dernières critiques, les libéraux-socialistes répondent que les pièces comptables ayant été épargnées par le feu, il ne pouvait s'agir de cacher de quelconques malhonnêtetés. Ils ajoutent que la responsabilité de Vanden Putte, d'ailleurs mort avant l'incendie, ne peut s'étendre à ses collègues.

Enfin, ils retournent l'argument: les catholiques auraient tout aussi bien pu avoir intérêt à voir l'hôtel communal détruit pour pouvoir porter toutes ces accusations.

Les élections mettent fin à la polémique par la reconduction de la majorité et du bourgmestre sortants.



LA RECONSTRUCTION ET L'AGRANDISSEMENT

Un Van Ysendyck peut en cacher un autre

Au lendemain de l'incendie, des décisions urgentes s'imposent aux autorités: reconstruire ou non à l'identique? Avec quel architecte? Selon quels moyens?

Maurice Van Ysendyck ayant informé le Collège, le 19 avril 1911, qu'il possédait tous les plans de son défunt père, une convention est signée avec lui quelques mois plus tard.

Le contrat prévoit la restauration à l'identique des parties incendiées ainsi qu'un agrandissement du bâtiment, vers l'arrière.

Prévoyant, le Collège avait déjà en son temps réservé le terrain nécessaire à l'extension de l'édifice. C'est ainsi que l'architecte créera dans la partie nouvelle une grande salle des Guichets.

Les travaux de démolition des parties trop endommagées peuvent commencer.

À la différence du premier chantier, on abandonne la solution de prendre un entrepreneur général qui sous-traiterait avec les autres corps de métier.

On divise les travaux en une quarantaine d'entreprises distinctes.

Les entrepreneurs Clément et Desneux remportent l'adjudication du gros-œuvre en juillet 1912.

Afin d'éviter ultérieurement de nouveaux problèmes de malfaçons, l'administration et l'architecte veillent particulièrement au choix des matériaux et exigent la meilleure qualité.

Il est à remarquer que, malheureusement, la qualité deviennent de plus en plus mauvaises. qu'on ne les admet plus dans aucun travail important, charges que j'avais dressé primitivement, pour Boom. Cette prescription a été modifiée par le conseil communal.

Lettre de Maurice Van Ysendyck ◀
sur le choix des briques,
9 septembre 1912 [ACS]

Les entrepreneurs déclarent que les



JURICE VAN YSENDYCK
ARCHITECTE

109, RUE BERCKMANS
BRUXELLES

Le 9 Septembre 1912.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous transmettre copie de la lettre que m'ont adressée les entrepreneurs Clément et Desneux au sujet de la qualité des briques de localité prescrites pour la reconstruction de l'hôtel communal.

Depuis le début, j'ai fait l'observation que les briques amenées au chantier ne pourraient convenir pour les travaux. Ces briques sont fabriquées avec une terre qui ne présente, en général qu'une résistance médiocre. Lorsqu'elles sont dures, elles sont, en grande partie vitrifiées ou déformées.

Il est à remarquer que, malheureusement, les briques de localité deviennent de plus en plus mauvaises. C'est tellement vrai qu'en ne les admet plus dans aucun travail important. Le cahier des charges que j'avais dressé primitivement, prescrivait la brique de Boom. Cette prescription a été modifiée par la Section des travaux du conseil communal.

Les entrepreneurs déclarent que leur fourniture est égale à la qualité moyenne admise généralement à Bruxelles et c'est pour faire admettre ce fait qu'ils demandent une expertise ou un arbitrage. Pour justifier cette mesure, ils allèguent que leur fournisseur se refuse à continuer la fourniture des briques, si l'on ne peut se mettre d'accord sur un pourcentage de briques défectueuses.

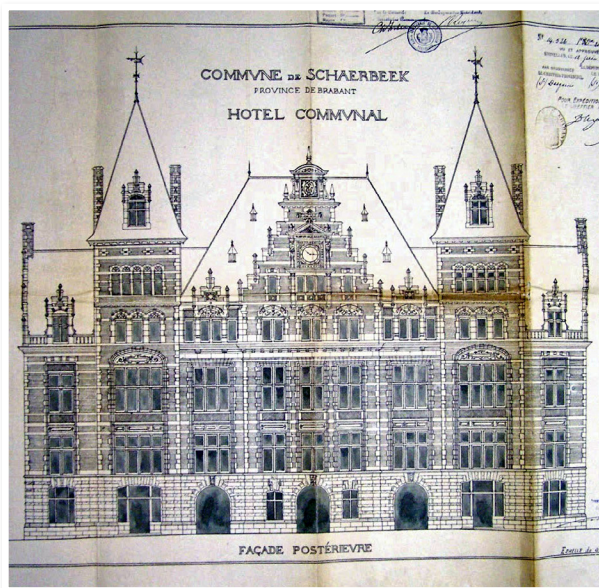
Quoiqu'il en soit, je ne puis employer des briques de cette espèce dans les murs en élévation du sous-sol, principalement pour les murs principaux portant des charges considérables. La charge d'écrasement de ces briques est trop minime. D'autre part pour les murs des étages supérieurs, les briques devront être spécialement choisies, en raison des nombreuses gaines de ventilation et de chauffage les traversant.

Messieurs les Bourgmestre et Echevins de Schaerbeek.

Un chantier en temps de guerre

Les travaux de reconstruction, entamés immédiatement, vont bon train et on pense installer certains services dès octobre 1914. La réception provisoire du gros-œuvre a d'ailleurs lieu fin juillet 1914 mais, le 4 août, l'Allemagne envahit la Belgique. Le chantier est pratiquement arrêté faute d'ouvriers. Cependant, Schaerbeek veut donner «un exemple de courage civique et de foi inébranlable dans l'avenir». Les entrepreneurs prolongent les contrats et le Collège s'engage à verser les salaires. Le chantier se remet à fonctionner, moins vite certes, mais dès 1915, plusieurs centaines d'ouvriers sont à la tâche, ce qui permet en outre de les soustraire au travail forcé en Allemagne.

L'état de guerre entraîne nombre de difficultés. Par exemple, l'achèvement de la tour et des toitures est postposé. D'autre part, certains lots doivent être mis plusieurs fois en adjudication avant de trouver preneur. Ou encore, les châssis en acier commandés, dans un premier temps, à la société Henry Hope & Sons ne peuvent plus être fournis, car provenant de Grande-Bretagne. Malgré tout, le travail s'achève et la réception



▼
La façade arrière, 1912, plan [AVB]

définitive du gros-œuvre a lieu en juillet 1915, avec des restrictions, toutefois: certaines pièces importantes sont manquantes et de nombreux carreaux en verre armé sont à remplacer au lanterneau des salles des Guichets et du Musée. Mais les usines ne fonctionnent plus.



▼
La façade arrière, photographie [ACS]

Grâce à Joseph Francq, chef de la division administrative des travaux, on parvient à éviter que le bâtiment ne soit réquisitionné par les Allemands pour le transformer en lazaret. Dans ce même but, les services communaux l'occupent dès octobre 1915, encore inachevé, alors même que les cages d'escalier du public ne sont pas terminées. En fin de compte, la commune se félicite d'avoir procédé de cette manière: si elle avait interrompu les travaux pour les reprendre après l'Armistice, l'hôtel communal n'aurait peut-être jamais été achevé, en raison de la rareté et du prix des matériaux, qui a quintuplé. Finalement, l'ensemble coûtera environ quatre millions de francs.



La seconde inauguration

L'hôtel communal de Schaerbeek est choisi par les différentes communes bruxelloises comme lieu de réception pour l'hommage rendu au roi Albert Ier et à la reine Elisabeth pour leur attitude pendant la guerre. C'est également l'occasion de procéder à la deuxième inauguration du bâtiment, même si la décoration intérieure n'est pas complètement achevée. Le jour, le 1^{er} juin 1919, est symbolique. En effet, la veille venait déjà de se dérouler dans l'hôtel communal une cérémonie de funérailles de trois résistants fusillés par les Allemands au Tir national: Gabrielle Petit, Mathieu Bodson et Aimé Smekens.

Le bourgmestre Auguste Reyers accueille le couple royal et prononce un discours où il se fait le porte-parole de tous les mandataires communaux bruxellois pour adresser leur reconnaissance aux souverains. Le roi renvoie le compliment aux édiles bruxellois et les remercie pour leur comportement exemplaire durant le conflit. Après avoir écouté le récital de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode et visité l'hôtel communal, le roi et la reine quittent les lieux sous les acclamations de la foule massée sur la place.



▼
Le roi Albert I^{er} et la reine Elisabeth dans la salle des Mariages et du Conseil, 1919, photographie [ACS]



Le roi Albert Ier et la reine Elisabeth au-dessus de salle des Guichets, 1919, photographie [ACS]
▲



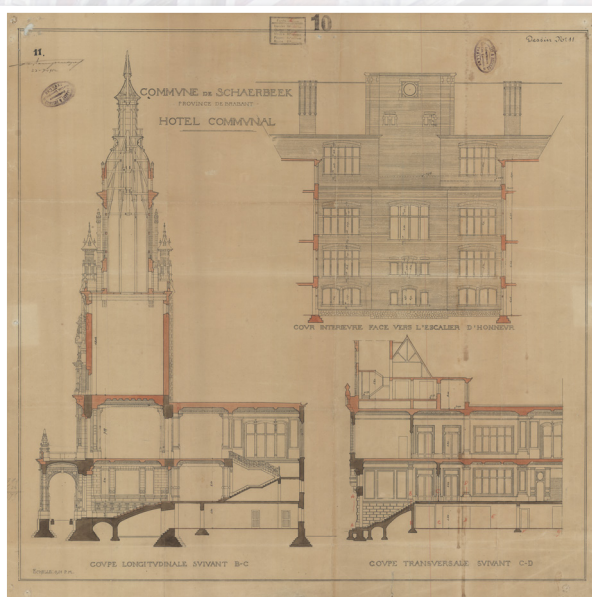
VISITE DES LIEUX

Le mariage de l'ancien et du moderne

Le projet de Jules-Jacques Van Ysendyck présentait un bâtiment de style Renaissance flamande de la fin du XVI^e siècle, fort à l'honneur à son époque.

En effet, il rappelle ainsi une période de vitalité et de richesse, celle de l'apogée des communes. L'architecte s'inspire de l'ouvrage qu'il publie en 1880, *Documents classés de l'art dans les Pays-Bas*, du X^e au XVIII^e siècle, rédigé dans la lignée des grands recueils de décoration et d'architecture de la Renaissance, tels ceux de Hans Vredeman de Vries, ou encore de Cornelis Floris de Vriendt.

Maurice Van Ysendyck ne change rien à l'aspect extérieur élaboré par son père. Il agrandit l'édifice en prolongeant les façades latérales et ferme la



▼ **Coupes et face de l'escalier par la cour intérieure**, 23 juillet 1912, plan [ACS]



▼ **Façade latérale**, photographie 2011

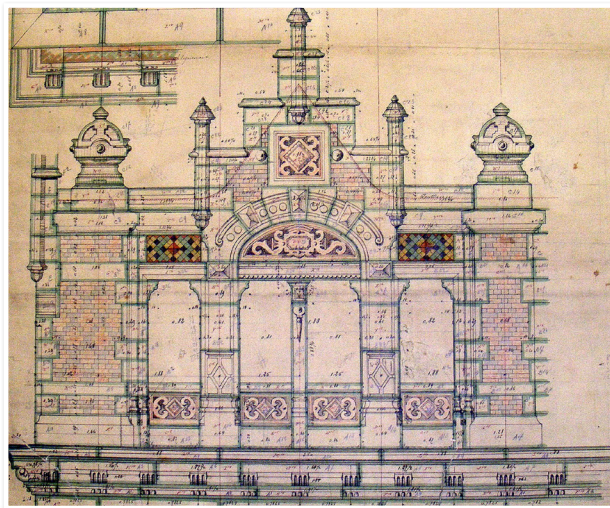
cour située à l'arrière par un corps de logis, plus sobre que l'avant, mais tout aussi monumental.

Formant désormais un quadrilatère, le bâtiment double ainsi sa superficie. L'emploi de différents matériaux donne aux façades un certain dynamisme: de la pierre bleue pour le soubassement, un mélange de briques rouges et de briques noires vernies, ainsi que de la pierre blanche aux étages, et des mosaïques de carreaux colorés et émaillés dans les allèges.



Si concernant la partie à reconstruire, le fils reste en tous points fidèle aux plans et aux dessins de son père, il innove en concevant la salle des Guichets dans un style Renaissance italienne, par l'utilisation, entre autres, de marbres, de colonnes d'ordre toscan ou d'arcades en plein cintre.

La création d'une verrière à structure métallique diffusant largement la lumière du jour sur l'ensemble du lieu achève la composition et l'inscrit dans le modernisme de l'époque. Ce modernisme se manifeste également dans l'usage de certains matériaux et techniques, comme les bétons armés ou l'installation d'ascenseurs à la place des cages d'escaliers de la construction originale.



▼ Fenêtres du 2^e étage, 1884, plan (détail) [AVB]

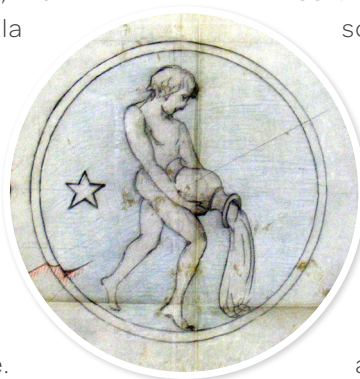


▼ Détail des mosaïques dans une allège de fenêtre au 1^{er} étage, photographie 2011

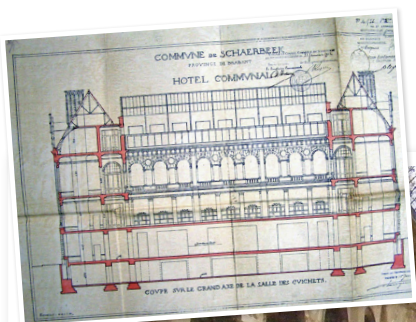
La salle des Guichets

La grande salle des Guichets, hall monumental où se concentre la vie de l'édifice, s'élève sur deux niveaux. Tous les services à guichets sont situés au rez-de-chaussée et une galerie court tout autour au premier étage. Le tout est surplombé par une verrière à structure en acier qui éclaire le lieu d'une lumière naturelle toute l'année. Les guichets d'origine comprennent la caisse communale, le service de la

milice, l'état civil, la population, les taxes, la bourse du travail, les listes électorales et le service des eaux. Si le bâtiment dans son ensemble appartient au style néo-Renaissance dite flamande, cette salle des Guichets, avec notamment la succession des ordres, les grands arcs en plein cintre, la balustrade, est d'inspiration Renaissance italienne. L'emploi de marbres et de pierres polychromes ajoute un certain luxe au lieu. On peut y apercevoir gravés en bas-relief, les douze signes du zodiaque.



▼
Signe du verseau pour la salle des Guichets,
v. 1912, dessin [AVB]



► **La salle des Guichets, 1912, plan [ACS]**



▼
La salle des Guichets, photographie 2011



Les vitraux

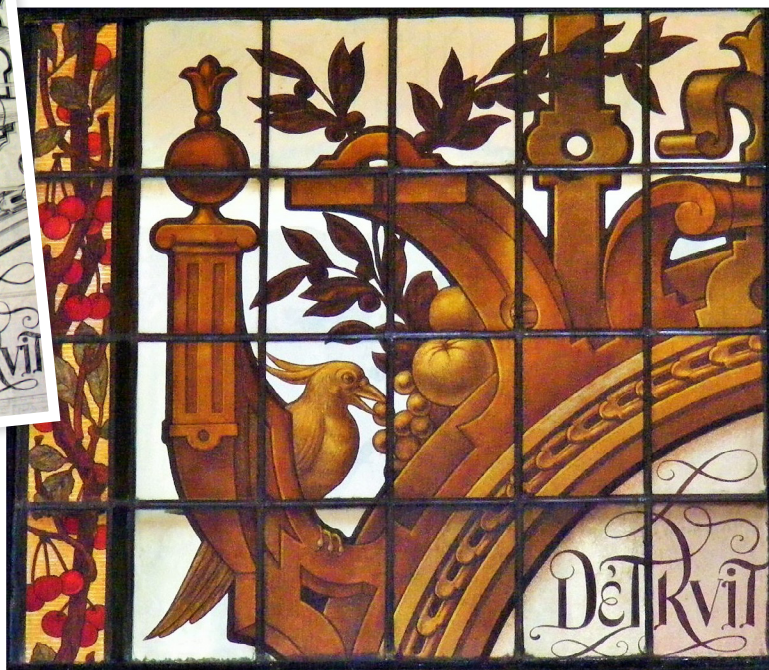
Les vitraux constituent certainement les éléments les plus importants et les plus impressionnants de l'ornementation intérieure. Au-delà de leur aspect décoratif, ils racontent l'histoire de Schaerbeek et les étapes de construction de son hôtel communal. Par une série de symboles, ils rappellent également le rôle et les devoirs de la commune et de ses édiles.

En 1913, Maurice Van Ysendyck fait appel à Louis De Contini, maître verrier, afin de recréer à l'identique les vitraux que l'artisan avait déjà réalisés lors de la première construction pour les locaux somptueux (salles des Mariages, du Conseil, du Collège et des Sections) et l'escalier d'honneur. Les vitraux de ces grandes salles forment un ensemble homogène. On y retrouve, représentées dans des médaillons, des allégories de vertus (Sagesse, Force, Vérité, Concorde...).

Les trois verrières de l'escalier d'honneur présentent l'histoire de l'hôtel communal sous forme de textes insérés dans des cartouches et médaillons bordés de guirlandes de fleurs, de fruits et d'oiseaux. Avant l'incendie, le vitrail de gauche reprenait la décision du Conseil communal concernant la création d'un quartier neuf, l'approbation des plans et la construction d'un nouvel hôtel communal. Quant au vitrail de droite, il rappelait le commencement et la fin des travaux. Afin d'actualiser les textes, De Contini retravaille les modèles de J.-J. Van Ysendyck. La verrière de gauche remémore à présent la construction du bâtiment et celle de droite, la reconstruction et l'agrandissement après l'incendie. Seule la verrière centrale reste la même qu'avant sa destruction et évoque l'inauguration de 1887.

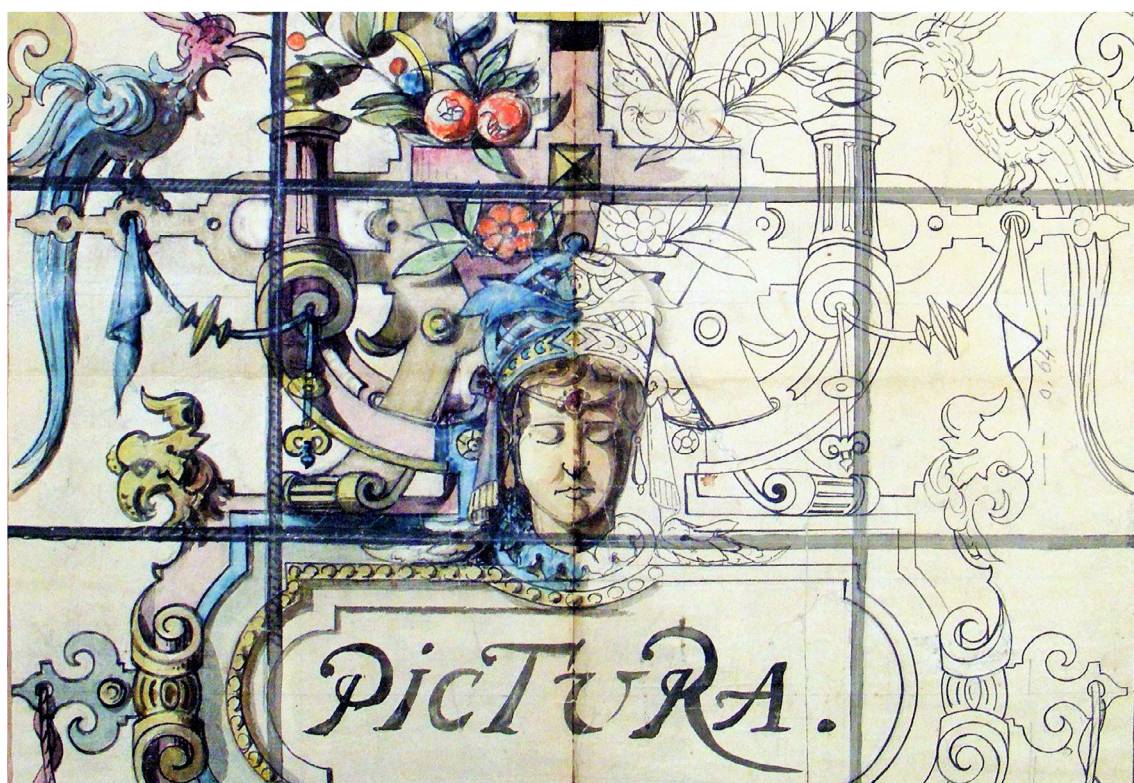


La verrière de l'escalier d'honneur, dessin (détail) [AVB] et photographie 2011



Le style Van Ysendyck pour les vitraux

En 1880, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Belgique, se tient une exposition nationale qui rassemble tout ce qui se fait de mieux dans le jeune pays. Jules-Jacques Van Ysendyck y expose une «salle flamande avec annexe» dans l'esprit de la fin du XVI^e siècle. S'il conçoit le projet, il fait appel à d'autres pour en réaliser les divers aspects (menuiseries, arts du métal, marbreries, parquet, mobilier...). Parmi ces artisans, certains participeront également à la décoration de l'hôtel communal de Schaerbeek comme Adolphe Demol ou les ateliers Braquenié de Malines. Van Ysendyck se réserve le dessin des cartons des cinq grandes verrières: la Poésie inspirant les arts, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture et la Musique, accompagnées de poésies d'Emmanuel Hiel. On retrouve les projets de ces vitraux dans le fonds de plans de l'hôtel communal conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles. Ils nous montrent que Jules-Jacques s'est inspiré de ces dessins pour la réalisation des verrières de Schaerbeek.



▼
Carton de vitrail «Pictura» (la Peinture), 1880 [AVB]



Suite au décès de De Contini en avril 1915, l'achèvement de ces vitraux est confié à Charles Baes. Celui-ci termine ainsi la verrière figurant au centre de la salle des Mariages et du Conseil, qui représente les armoiries et la devise de la Belgique.

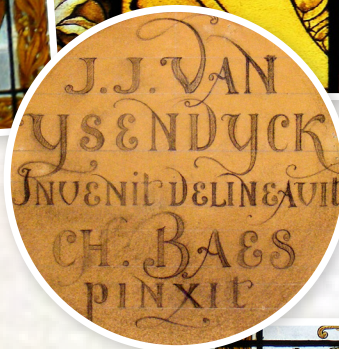
Il réalise également les deux verrières latérales de la salle des Pas-perdus (salle aujourd'hui plus communément appelée «hall des Bourgmestres», située au 1^{er} étage), qui rendent hommage aux conseillers communaux qui approuvèrent la construction et la reconstruction de l'édifice.



▼ **Cariatide de la verrière centrale de la salle des Mariages et du Conseil,** dessin [AVB] et photographie 2011.



▼ **Médailon de la verrière centrale de la salle des Mariages et du Conseil,** dessin [AVB] et photographie 2011.



◀ **Vase de la verrière centrale de la salle des Mariages et du Conseil,** dessin [AVB] et photographie 2011.



Verrière de l'escalier d'honneur, photographie 2011



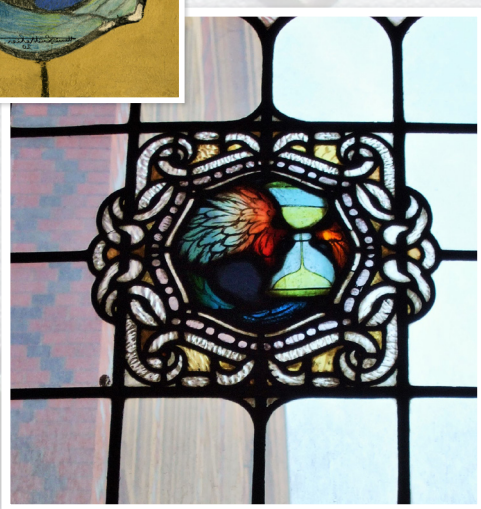
Au printemps 1915, un concours est lancé pour la réalisation des vitraux destinés aux lanterneaux des deux nouvelles salles des Guichets et du Musée.

Ce sont les maîtres-verriers Colpaert Frères qui remportent l'adjudication. Ces lanterneaux présentent un décor discret de bordures de motifs végétaux stylisés s'inscrivant dans le style Renaissance du lieu.

L'utilisation de verres colorés découpés et sertis de plombs, et non plus de carreaux peints comme c'est le cas pour les vitraux cités plus haut, en se rapprochant de l'Art nouveau et en annonçant l'Art déco, apporte une touche de modernité à la décoration de l'ensemble du bâtiment.



▼ **Verrière de la salle des guichets (détail),**
photographie 2011.



▼ **Vitrail «Le Temps» du hall des échevins,**
dessinateur : Henri Quittelier,
dessin [CAS] et photographie 2011

On retrouve cette volonté dans les vitraux du hall des Échevins, au rez-de-chaussée.

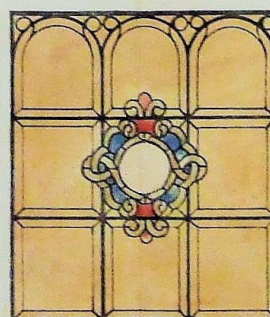
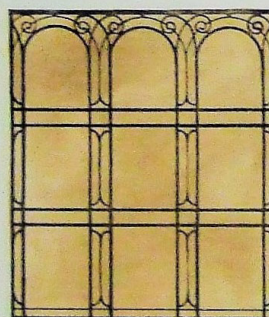
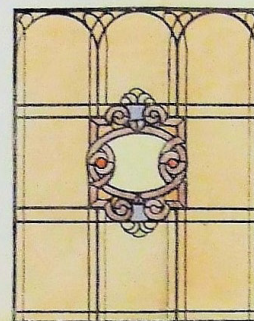
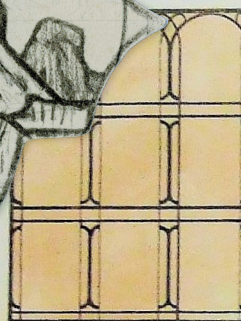
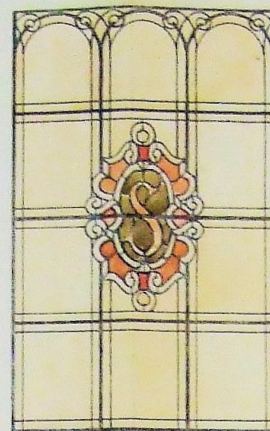
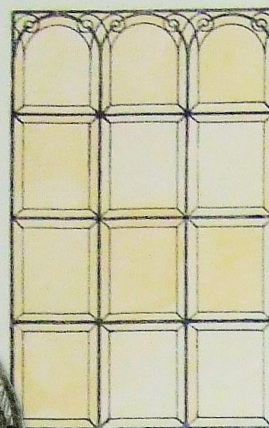
Réalisés en 1920-21, d'après les cartons du peintre Henri Quittelier, ils sont également l'œuvre des ateliers Colpaert.

Les armoiries de dix-huit corporations de métiers exécutées par Jean-Baptiste Capronnier avant l'incendie font place à la représentation des âges de la vie (Enfance, Adolescence, Âge mûr et Vieillesse), des quatre éléments, des saisons et des actes de l'état civil (Naissance, Mariage, Service militaire et Décès). De même, les maîtres-verriers Colpaert sont les auteurs des vitraux des cabinets du bourgmestre, du secrétaire communal et des échevins, qui représentent des vertus (Bienfaisance, Discrétion, Loyauté, Générosité...), ainsi que des verrières des escaliers latéraux.

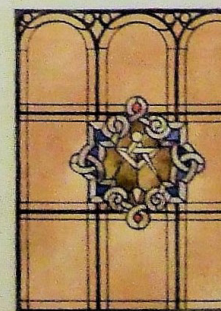
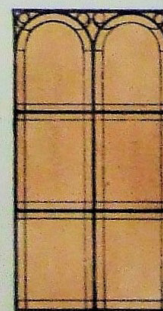




▼
Vitrail «L'Été» du hall des échevins,
 dessinateur : Henri Quittelier,
 dessin [CAS] et photographie 2011



HOTEL COMMUNAL
 de
SCHAERBEEK
 PROJET de —
VITRAUX
 POUR les IMPOSTES
 des CHASSIS —
 — ECHELLE 10% —



Rejeté le 17 avril 1915

ENREGISTRE & SCHAE

Projets de vitraux pour les
impostes de fenêtres des bureaux,
 1915, dessinateur : atelier
 Colpaert frères [ACS]



Les tapisseries

En juin 1914, la société parisienne Braquenié & cie, dont les ateliers sont situés à Malines, est chargée de la reproduction des panneaux de tapisseries destinés à la salle des Mariages et du Conseil, qu'elle avait déjà réalisés avant l'incendie.

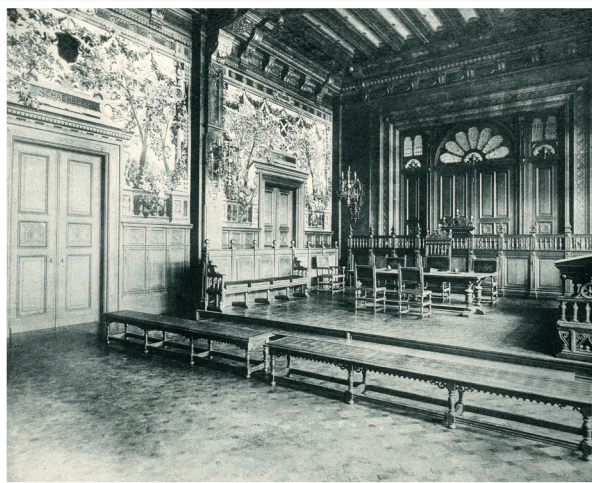
La manufacture possédant toujours les cartons originaux de Jules-Jacques Van Ysendyck, procède au tissage de quatre grands panneaux entourant les portes d'accès aux deux salles.

Chaque panneau est composé d'un encadrement architectural, de cerisiers en fleurs et en fruits, d'un paysage de verdure, d'une armoirie (Belgique, Bruxelles, Brabant et Soignies) et d'appellations figurant dans deux cartouches, l'une se référant aux armoiries, l'autre rappelant la commune et certains de ses quartiers (Schaerbeek, Helmet, Linthout et Monplaisir).

Le début de la guerre vient empêcher l'exécution du travail, les ateliers de Malines ayant été complètement vidés et le personnel ouvrier dispersé.

En 1919, Henri Baes fournit une décoration provisoire pour la salle, composée d'emblèmes et d'armoiries en passementerie. Ce n'est qu'en 1921 que le premier des grands panneaux de tapisserie est placé. Initialement, le contrat prévoyait aussi la reproduction des deux petits panneaux latéraux représentant l'Art et l'Industrie, d'après les cartons du peintre malinois Willem Geets.

Maurice Van Ysendyck choisit plutôt de symboliser la Guerre par la figure de Mars, et la Paix par celle de Cérès, un thème rendant hommage à cette période de sortie de conflit. Les tapisseries sont complètement achevées en 1925.



▼
La salle des Mariages et du Conseil avant l'incendie (côté Mariages), photographie [ACS]



▼
Une des tapisseries de la salle des Mariages et du Conseil (côté Conseil), manufacturier : ateliers Braquenié & cie, photographie 2011

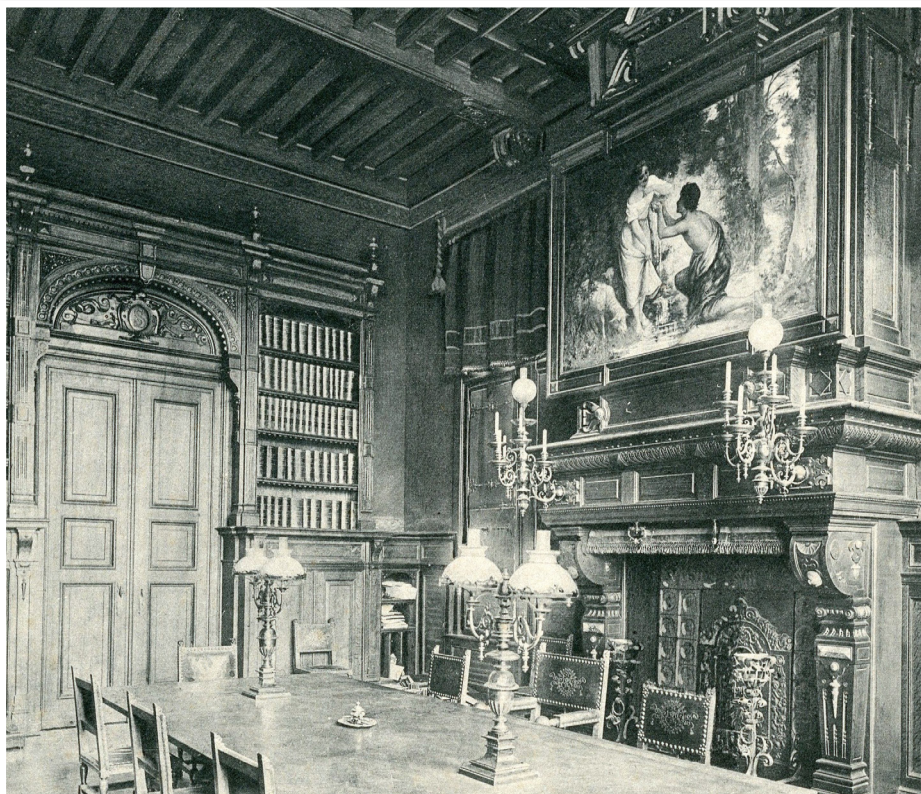


Les panneaux pour les salles des Sections et du Collège

De configuration identique, les salles des Sections et du Collège peuvent accueillir un tableau au-dessus de leurs cheminées et deux grands panneaux de part et d'autre des portes s'ouvrant sur la salle des Mariages et du Conseil (sur le côté Mariage pour l'une et sur le côté Conseil pour l'autre). Deux artistes schaarbeekoïses font chacun don à la commune d'une de leurs œuvres destinées à orner les manteaux des cheminées. Il s'agit de Jules-Jacques Van Ysendyck présentant les plans de l'hôtel communal au Collège, d'Alexandre Markelbach, pour la salle du Collège et de *La Fontaine d'amour*, de Jean-Emmanuel Vanden Bussche, pour la salle des Sections. En 1892, Émile Van Damme-Sylva fait don de son panneau, *Ancienne église Saint-Servais*, qui est placé dans la salle du Collège.



▼ **La salle des Mariages et du Conseil (côté Conseil) avant l'incendie, carte postale [ACS]**



► **La salle des Sections avant l'incendie, photographie [ACS]**

En 1898, la Commune organise un concours afin d'achever la décoration des deux salles. Les thèmes imposés sont la représentation d'allégories du mariage pour la salle des Sections et d'un coin pittoresque de Schaerbeek (pendant au panneau déjà existant de Van Damme-Sylva) pour la salle du Collège. N'étant pas satisfait des projets présentés, le jury annule le concours. Finalement, en 1900, le Collège commande un deuxième panneau à Van Damme-Sylva (*Entrée de la vallée Josaphat*). Dans le même temps, trois artistes, Herman Richir, Privat-Livemont et Josse Impens, sont sollicités en vue de déposer un projet pour la décoration de la salle des Sections.

Seul Richir soumet une proposition, laquelle est acceptée. C'est alors que Privat-Livemont change d'avis et dépose à son tour un projet. Pour dénouer la situation, le Conseil fait appel au jury du concours annulé de 1898. En définitive, Privat-Livemont est choisi. La décoration des deux salles sera entièrement détruite par l'incendie. Privat-Livemont se propose alors pour refaire ses œuvres mais Maurice Van Ysendyck, ironie du sort, s'adresse en 1918 à Herman Richir pour la réalisation des trois nouveaux panneaux de la salle des Sections. Richir reprend le sujet de la Fontaine d'amour pour la cheminée et le complète des thèmes du Travail et du Repos pour les panneaux latéraux.



▼ **Panneaux décoratifs «La Fontaine d'amour», «Le Travail» et «Le Repos», dans la salle des Sections, peintre : Herman Richir, photographies 2011.**





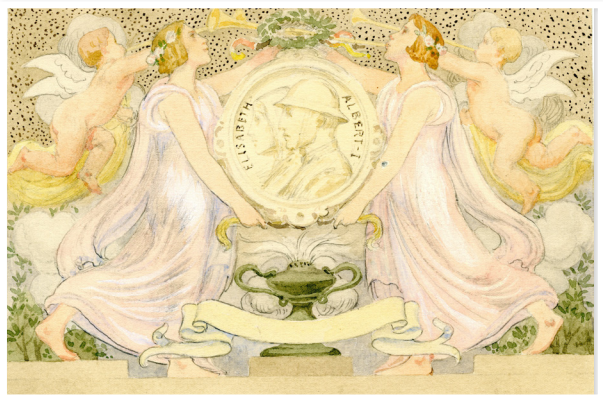
Ce n'est qu'en 1928 que la Commune songe à la décoration de la salle du Collège. Plusieurs artistes proposent successivement leur projet pour l'ensemble des trois panneaux.

Le premier est Maurice Langaskens, qui se désiste au profit de son ami Constant Montald, mais les esquisses de ce dernier ne conviennent pas à Van Ysendyck.

En 1929, Émile Vermeersch présente un projet, très médiocre selon l'architecte. Enfin, George Frédéric soumet une proposition en 1932. Aucun des modèles présentés n'ayant trouvé grâce aux yeux de Van Ysendyck, la salle du Collège ne possède, aujourd'hui encore, aucune décoration comparable à celle de sa jumelle, la salle des Sections.



▼ **Projet de décoration pour les panneaux latéraux de la salle du Collège, 1932, peintre : George Frédéric [CAS]**

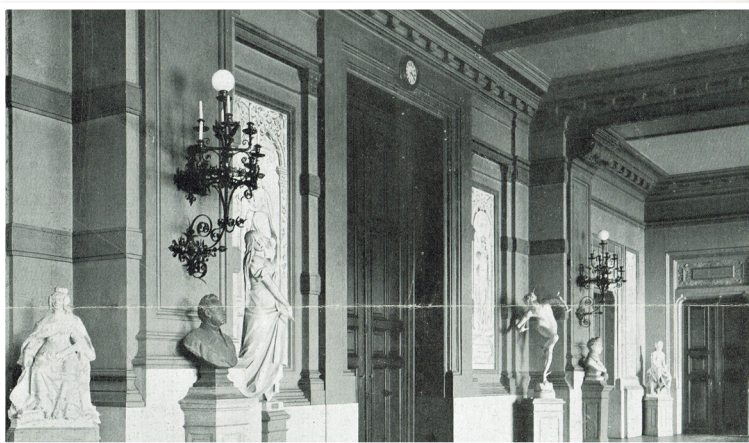


▼ ▼ **Projets de décoration pour la cheminée de la salle du Collège, 1928, dessinateur : Constant Montald [ACS]**



Des panneaux disparus

La décoration de la salle des Pas-perdus de l'hôtel communal primitif comportait six panneaux en faïence peints en camaïeu représentant des vertus: la Charité, la Bonté, la Prudence, la Prévoyance, la Persévérance et la Vigilance. Ces panneaux avaient été réalisés dans les ateliers Boch Frères, d'après les dessins d'Adolphe De Mol pour les figures, et de J.-J. Van Ysendyck pour les encadrements. En 1915, Maurice Van Ysendyck propose à la commune d'acquérir les dessins en la possession du peintre De Mol afin que soient reconstitués ces panneaux détruits par l'incendie. Le Collège accepte mais les aléas de la guerre font que le projet est abandonné.



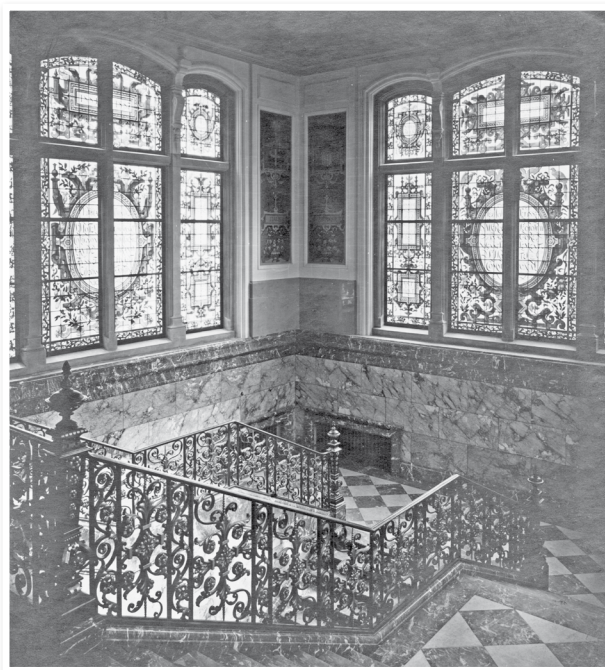
▼
La salle des Pas-perdus avant l'incendie,
photographie [ACS]

«**La Bonté**», dessin pour un des panneaux
en faïence de la salle des Pas-perdus,
v. 1883, dessinateur: Adolphe De Mol [AVB]



En 1918, Adolphe Crespin est chargé de la réalisation de six panneaux décoratifs sur toile pour l'escalier d'honneur. Il y représente les armoiries des pays alliés durant la première guerre mondiale: Belgique, États-Unis, Royaume-Uni, France, Italie et Japon.

Ces panneaux ont probablement été enlevés par la volonté de l'autorité communale, durant les années 1930. En effet, on peut supposer que le fait d'avoir la représentation emblématique de l'Italie et du Japon, deux pays amis de l'Allemagne nazie, n'était pas opportun dans un bâtiment public.



L'escalier d'honneur avec les panneaux d'Adolphe Crespin, photographie [ACS]

Les sculptures, les peintures et les dessins

Les quatre façades du bâtiment s'ornent de linteaux sculptés reprenant les noms des bourgmestres, les quartiers de Schaerbeek, les beaux-arts et des armoiries. Les œuvres d'origine sont signées Georges Houtstont, sculpteur, sur des dessins de Jules-Jacques Van Ysendyck, et sont repris par le sculpteur schaerbeekois Charles Grimée, à la reconstruction.

À l'origine, les deux socles installés de part et d'autre du porche d'entrée accueillaien chacun un lion de bronze, œuvre de l'artiste Joseph Jacquet, qui en avait fait don à la commune. Déplacées après l'incendie, ces sculptures ont disparu sans que l'on sache, à ce jour, ce qu'il en est advenu.

En 1917, la commune s'adresse au sculpteur animalier Jean-Marie Gaspar, en vue d'en réaliser deux neuves, projet finalement abandonné.

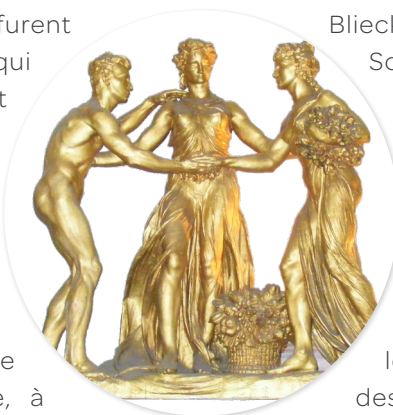


L'escalier d'entrée avant l'incendie, carte postale [ACS]



Outre les œuvres d'art qui furent sauvées de l'incendie et qui retrouvèrent leur emplacement d'origine, de nouvelles œuvres sont spécialement commandées pour la reconstruction par Maurice Van Ysendyck.

Ainsi, confie-t-il la réalisation de deux groupes sculptés en bronze doré pour le vestibule d'entrée, à George Vandevoorde. Ils représentent *L'acte de mariage* et *La déclaration de nais-sance*. L'architecte fait appel à Égide Rombaux pour la réalisation des *Parques*, trois sculptures en bois de citronnier destinées à la cheminée du cabinet de l'État civil. Le cabinet des Travaux publics est décoré par un tableau de Jules Merckaert, *L'Ancienne église Saint-Servais* vue de la rue Teniers, et d'eaux-fortes de Maurice



Blieck représentant les vieux coins de Schaerbeek. Ce dernier dessine également une autre série d'eaux-fortes (vieux coins de Bruges et d'Ypres) pour le cabinet du receveur communal.

Maurice Langaskens exécute un panneau décoratif, *La forge*, pour le dessus de la cheminée du cabinet des Régies.



Enfin, Godefroid Devreese rend hommage aux deux architectes Van Ysendyck en réalisant leur portrait sur plaque de marbre, placés dans la salle des Mariages et du Conseil (côté Conseil).

Dans la salle des Guichets, on peut voir douze médaillons représentant le zodiaque, œuvre d'Auguste Grimée, fils de Charles.

▼
«L'acte de mariage» et «La déclaration de naissance»,
 1917-1918, sculpteur : Georges Vandevoorde, projets en plâtre,
 photographies [ACS] et sculptures dorées, photographies 2011





▼ «Les Parques» dans le cabinet de l'échevin de l'État civil, sculpteur : Égide Rombaux, photographie 2011



▼ Projet pour l'exposition de la série d'eaux-fortes «Vieux coins de Bruges et d'Ypres», dans le bureau du receveur communal, 1924, dessinateur : Maurice Blicq [ACS]



Les boiseries, les ferronneries et autres finitions

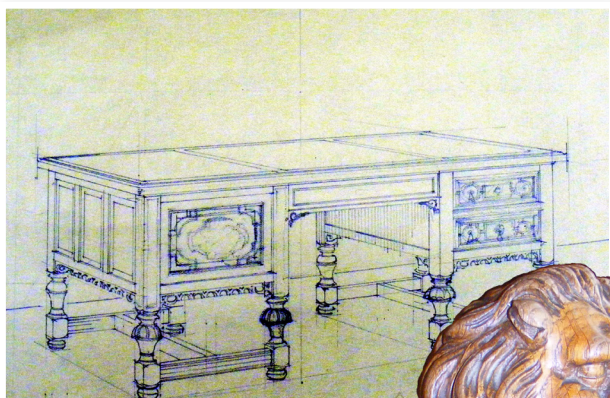
L'ornementation des locaux fit également l'objet d'un soin tout particulier. Le savoir-faire d'artisans fut mis à contribution pour magnifier le lieu et lui donner un cachet inattendu pour un bâtiment administratif. Malgré la guerre, les adjudications et les fournitures se succèdent.

Les entreprises Podevain réalisent les lambris des grandes salles et des cabinets. Les tribunes de la salle des Mariages et du Conseil, ainsi que tous les parquets, sont l'œuvre de la société Louis De

Waele. Les murs sont faits de bois mais aussi de marbre, de carrières belges, fourni par la société Merbes-le-Château. L'ameublement des cabinets est commandé à la maison Vanderborcht Frères. Les lustres proviennent de la Compagnie des Bronzes et de J. Alexis. Les dorures des plafonds et des panneaux au-dessus des portes sont exécutées par le peintre décorateur Félix Janlet. Enfin, toutes les ferronneries sont réalisées par F. Alexandre, et Adolphe Crespin est chargé d'en faire la peinture et la dorure.

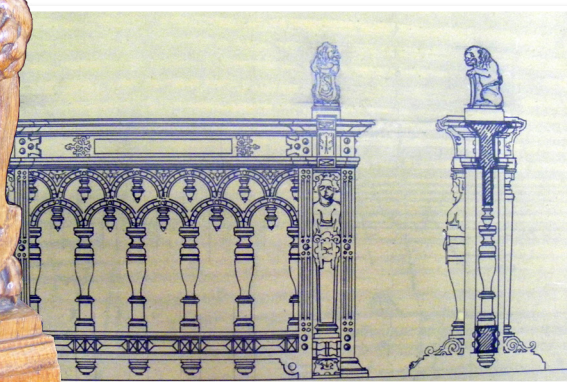


▼ **Tribunes du Conseil communal, 1912, plan (détail) [ACS]**
et photographie 2011



▼
**Bureau du
bourgmestre,**
dessin [AVB]

► **Ensemble de la clôture en bois de la salle
des Mariages et du Conseil, vers 1884,**
plan [AVB] et détail d'un des lions en bois,
photographie 2011



► **Ferronnerie de l'escalier d'honneur,**
photographie 2011



BIOGRAPHIE

DES ARCHITECTES



Jules-Jacques Van Ysendyck

Paris, 17 octobre 1836 - Uccle, 17 mars 1901

Fils du peintre Antoine Van Ysendyck, Jules-Jacques suit des études à l'Académie de Bruxelles à partir de 1856, et achève sa formation à l'École des Beaux-arts de Paris, où il fréquente entre autres Eugène Viollet-le-Duc.

Une de ses premières réalisations est l'église de Jemappes, en style néo-roman (1863). Il occupe brièvement la fonction d'architecte provincial de l'arrondissement de Bruxelles (1871-1874).

Il est chargé de la construction d'écoles (Malderen, Ypres, Ternat, Anderlecht...) et de maisons particulières (villas Delbouille à Ostende, villa Vanden Corput à Uccle...).

Adeptes des styles historiques, avec comme prédilection la Renaissance flamande, il construit une série d'édifices dans ce dernier style, dont les hôtels communaux d'Anderlecht (1875-1877), de Schaerbeek (1885-1887) et de Jette (1898), le château De Eester, près d'Anvers, l'hôtel du gouvernement provincial de Gand (1896-1897) ou encore le marché couvert de Saint-Josse-ten-Noode.

Plus modernes, il érige, avec l'ingénieur Gérard, trois instituts au parc Léopold, ceux d'Électro-biologie, d'Hygiène et de Bactériologie (dès 1892). Également restaurateur, il contribue à la réfection de nombreux monuments anciens tels les églises de Poperinge, la collégiale de Dinant, l'hôtel de Ville de Bruxelles ou encore l'abbatiale de Grimbergen.

Il est membre de la Commission royale des Monuments, de l'Académie royale de Belgique et du Conseil supérieur d'hygiène. Ses œuvres sont conçues dans le souci archéologique du détail, tout en appartenant à leur époque. Il est aussi réputé comme architecte coloriste par la variété des teintes due au choix des matériaux.

Jules-Jacques Van Ysendyck.
ARCHITECTE.





▼
Portrait en marbre de Jules-Jacques Van Ysendyck
situé dans la salle des Mariages et du Conseil
(côté Conseil), sculpteur : Godefroid Devreese,
photographie 2011



▼
Portrait en marbre de Maurice Van Ysendyck
situé dans la salle des Mariages et du Conseil
(côté Conseil), sculpteur : Godefroid Devreese,
photographie 2011

Maurice Van Ysendyck

Schaerbeek, 21 octobre 1868 -
Saint-Gilles, 22 octobre 1941

Fils de Jules-Jacques et d'Isabelle Geefs, sœur de Guillaume Geefs, sculpteur et bourgmestre de Schaerbeek, il étudie l'architecture à l'Académie de Bruxelles (1888 - 1892).

Il commence sa carrière en collaborant aux chantiers de son père (les instituts du parc Léopold, la collégiale Saint-Pierre d'Anderlecht, l'église de Beersel, la basilique Saint-Martin de Hal...). À la mort de Jules-Jacques, il reprend les travaux inachevés de celui-ci, parmi lesquels la Gare du Sud à Anvers, la caserne des Grenadiers à Bruxelles, mais surtout l'église Notre-Dame du Sablon, où la moitié du travail reste à faire. Il édifie entre autres le Crédit Lyonnais, rue Royale 84, et les bureaux communaux de la Ville de Bruxelles, au Palais du Midi.

Pour les particuliers, il construit plusieurs hôtels de maîtres à Bruxelles (rue aux Laines 56, rue Franz Merjay 199, avenue Molière 209, rue Saint-Bernard 96-98, etc.). Comme son père, il est également restaurateur d'édifices: l'église Notre-Dame de la Chapelle ou encore les halles universitaires de Louvain.

Il est membre de la Société centrale d'Architecture de Belgique et de la Commission royale des Monuments et Sites.



BIBLIOGRAPHIE

COMMUNE DE SCHAERBEEK, *L'hôtel communal*, Bruxelles 1921.

COMMUNE DE SCHAERBEEK, *L'hôtel communal. Une maison, une mémoire. 1887-1987*, Bruxelles (Crédit communal), 1987.

G. FREYNE-ALIATES, *Schaerbeek. L'hôtel communal. 1887-1987*, Bruxelles (Éditions Louis Musin), 1987.

DENHAENE Godelieve, *L'incendie de l'hôtel communal de Schaerbeek (1911): répercussion sur la conservation des archives, mise sur pied d'un service central d'archives (1915) et démantèlement de celui-ci (1930)*, in «Archives et bibliothèques de Belgique», Bruxelles, 2002, tome LXXIII, n°1-4, pp. 40-62.

DIANE de CROMBRUGGHE, *L'hôtel communal de Schaerbeek et la place Colignon*, collection «Bruxelles, ville d'art et d'histoire», Bruxelles, 2007.